

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 334

Artikel: Les crypto-nationalistes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jura: renoncer aux classifications faciles

C'est un truisme de dire que les mots peuvent recouvrir des réalités très différentes. La politique est pleine de ces ambiguïtés qui suscitent souvent les anathèmes sommaires, mais qui peuvent étayer par exemple les compromis.

Prenons les élections du Conseil national dans le Jura ! Que n'a-t-on pas calculé à droite, que n'a-t-on pas déblatéré à l'extrême-gauche ? « Une alliance contre nature » dit le POP en parlant du large apparentement électoral des trois partis jurassiens (PDC, PCSI, et PSJ : démocrates-chrétiens, chrétiens sociaux indépendants et socialistes) et d'unité jurassienne. Voire ! La réalité jurassienne est plus complexe que le laissent supposer les sigles ; les équations simplistes des idéologues, sinon des dogmatistes de gauche, telles que « le PDC c'est la droite réactionnaire », « les socialistes, traîtres à la classe ouvrière jurassienne, se commettent avec la bourgeoisie » ne correspondent pratiquement pas à une situation encore marquée par le combat autonomiste de ces dernières années.

Pesanteurs sociologiques

Une grande majorité des citoyens jurassiens fait objectivement partie de ce qu'il est convenu d'appeler la classe ouvrière. Cette réalité sociale, contre toute logique, ne se traduit pas par un regroupement des travailleurs dans des organisations politiques spécifiques. Que cela convienne ou non, force est de constater que les ouvriers constituent l'électorat de base de quasiment tous les partis jurassiens et que les partis de gauche, au sens étroit et traditionnel du terme, n'en regroupent au maximum que 20 %. Ici, les pesanteurs culturelles, les traditions régionales et familiales ont fait obstacle à des engagements politiques correspondant mieux aux réalités socio-économiques. Est-ce à dire qu'il faut, au nom d'une hypothétique pureté

politique, condamner les électeurs « égarés » dans les partis dits bourgeois ?

Outre le fait qu'une telle attitude se révélerait parfaitement inefficace, elle empêcherait en outre de voir que le clivage gauche - droite passe dans le Jura non entre les partis, mais bien à l'intérieur de ceux-ci (à quelques exceptions près). Pour démontrer l'exactitude de ce constat, il suffit de rappeler les nombreux votes populaires récents sur des objets permettant de faire la distinction entre les régions progressistes et les autres (armement atomique, vote des femmes, initiative Schwarzenbach, et plus récemment une consultation spécialement significative : l'initiative pour l'assurance-maladie généralisée) : à chaque fois, les électeurs du Jura se sont distingués par leur vote qui ne correspondait pas aux recommandations des partis de droite.

Stratégie et tactique

En politique, on n'a jamais raison tout seul. Le PSJ a donc choisi de ne pas s'isoler de tout un courant populaire — né en partie du combat jurassien — qui souhaite et qui attend un Jura progressiste.

Pour d'autres raisons parfaitement évidentes, le PSJ a décidé de se battre non seulement sur le front des classes, mais également sur le front régionaliste et d'assurer au Parlement fédéral la députation jurassienne la plus large et surtout la plus représentative possible.

Les multiples préoccupations politiques du PSJ se sont ainsi traduites d'un côté par l'apparentement *electoral* jurassien (correspondant dans les faits au futur cercle électoral cantonal) et d'un autre côté par le sous-apparentement *politique* (PSJ et PCSI ; cf. DP 332). Ce dernier accord s'inscrit dans la perspective des prochaines élections à la Constituante jurassienne ; il doit préfigurer le front de classe qui permettra à la gauche jurassienne de défendre les droits des travailleurs et de faire aboutir leurs revendications essentielles.

Les crypto-nationalistes

« Car ce n'est pas la faiblesse, la confusion, la compromission qui seront les panacées à nos difficultés. Les déchirements de notre époque, avec ses drogués, ses pseudo-penseurs qui se disent à juste titre aliénés, sa kermesse hippie, son érotisme gluant, l'appel à un dieu marxiste clamé par certains ecclésiastiques renégats, ont conduit à une crise de l'autorité. On chante aujourd'hui la négation de la famille, de l'école, de l'Eglise, de l'Etat. C'est la mort du père. C'est aussi l'anticulture. » Dans ce désordre, dans cette pavane pour une civilisation défunte, d'aucuns y voient (sic) un début de renaissance. Pour ma part, je crains le contraire. Rien, dans l'Histoire, ne permet de penser que l'anarchie et le chantage légalisés peuvent exister longtemps dans une société. Un phénomène inexorable se produit dans ces circonstances : la prise du pouvoir par une autocratie, par un Etat policier. La tyrannie s'insinue dans le vide laissé par les gouvernants débonnaires et les institutions débiles. La gauche et la droite démocratiques n'ont plus alors qu'à tendre la nuque au coup de grâce des bourreaux. »

Les mille visages du courage

Ces fortes paroles, qui valent leur pesant de bêtise (si ce n'est cela, c'est plus inquiétant encore), pourraient être tirées d'un tract de l'Action nationale. Erreur, elles sont signées par un conseiller d'Etat neuchâtelois dans la rubrique « En toute franchise » du « Nouvel Illustré » (No 41). Carlos Grosjean (rad.), qui défend son siège au Conseil des Etats, souligne dans cette intervention la nécessité, pour l'homme politique, de faire preuve de courage. Fort bien, mais dans ce cas pourtant une pincée d'intelligence aurait agréablement relevé le niveau du « diagnostic ». Un raisonnement informe, une suite de lieux communs, une démagogie extrémiste : on comprend mieux pourquoi les mouvements d'extrême-droite ne percent pas à Neuchâtel, M. Grosjean leur suffit.